

Le Feu follet

de Louis Malle

avec Maurice Ronet, Lena Skerla, Jeanne

Moreau, ...

France – 15/11/1963, reprise le 09/11/2022

Lundi 12/12/2022 à 19h00

En présence de Gérard**Guipont, cinéphile passionné**

Louis Malle est né le 30 octobre 1932 dans le Nord de la France et grandit au sein d'une famille nombreuse et bourgeoise. Il se dirige rapidement vers le cinéma : il rentre à l'Idhec (devenue La Fémis) et devient assistant du commandant Cousteau. Il co-réalise *Le Monde du silence*, Palme d'or au Festival de Cannes en 1956. Il travaille ensuite sur *Un Condamné à mort s'est échappé* de Robert Bresson. A la marge de la Nouvelle Vague, Louis Malle réalise son premier long métrage à l'âge de 25 ans : *Ascenseur pour l'échafaud*, distingué par le prix Louis Delluc en 1957. De film en film, Louis Malle continue à explorer les genres (y compris le documentaire) et les registres. *Lacombe Lucien* sorti en 1974 fait l'objet d'une polémique et Louis Malle est accusé de salir la Résistance en « légitimement un collabo ». Il décide de s'expatrier aux Etats Unis où il tournera plusieurs films dont *La Petite* avec Broocke Shields (1978). Dix ans et sept films plus tard, il revient en France où il tournera son plus grand succès public *Au revoir les enfants*. (7 Césars et Lion d'Or au Festival de Venise). Avec Milou en mai (1990), Louis Malle dépeint à nouveau un milieu bourgeois sur fond de mai 68. (César meilleur second rôle féminin pour Dominique Blanc). Il réalise son dernier long métrage *Vanya 42^e rue*, portant sur *Oncle Vania* de Tchekhov en 1994. Louis Malle décède le 23 novembre 1995 à Los Angeles.

Le génie de Louis Malle, au firmament

Si *Le feu-follet* est une grande histoire, respectée presque à la lettre, c'est aussi un tour de force de mise-en-scène. Louis Malle n'a que 31 ans quand sort ce film, et pourtant il est déjà un réalisateur confirmé, avec cinq long-métrages derrière lui, et notamment une palme d'or (le plus jeune de l'histoire du festival, à tout juste 25 ans) avec *Le monde du silence* co-signé avec Jacques-Yves Cousteau. Il infuse son récit d'une mélancolie redoutable et implacable qui entoure son personnage principal pour ne jamais le lâcher, le précipitant vers le drame. Tout en simplicité et sans effets tapageurs, c'est comme si le cadre était tout entier concentré sur Alain, et le beau visage de patricien de Maurice Ronet, qui n'est pas sans rappeler celui de son contemporain Jean-Louis Trintignant, en peut être plus « cabossé ».

Le réalisateur d'*Ascenseur pour l'échafaud* signe un film, d'une classe et d'une sensibilité incroyable, qui reste à ce jour un modèle du genre. Si Joachim Trier en a réalisé une nouvelle version avec son *Oslo, 31 août*, il eut bien du mal à rivaliser avec l'intensité du jeu de Ronet et avec la belle mécanique de mise-en-scène d'un Louis Malle déjà au sommet de son art, si jeune. Son *Feu-follet* est cette petite chapelle de désespoir qui sommeille en chacun de nous, celle de ce possible point de non retour qu'il ne faut pas franchir, entre résignation et douleur. (lebleudumiroir.fr Florent Boutet)

(...) Dès l'ouverture, la cause est entendue, le chemin est tracé, la conclusion : la mort. Triste bilan, Alain refuse la disparition de sa jeunesse, de l'insouciance, de la sincérité des contacts humains. *Le Feu follet* n'est rien d'autre que la difficulté d'être un homme. C'est une des belles réussites de Louis Malle à laquelle il faut associer Maurice Ronet, prodigieux. Un film à deux. Alain est tout autant Louis Malle que Maurice Ronet. Ronet, ce n'est pas un secret, était alcoolique, sur son visage s'expriment tous les tourments d'Alain. Une interprétation magique, bouleversante.

Le Feu follet est la première adaptation de Louis Malle seul. « *J'aime beaucoup Drieu, l'écrivain. Le Feu follet est mon livre de chevet. Et j'ai eu soudain envie de l'adapter. Ca s'est décidé très vite, comme pour tous mes films. Ce roman m'a paru cristalliser au niveau du scénario des tas de choses importantes pour moi. (...) Le Feu follet est le roman d'un ratage ; au fond Drieu est un grand écrivain raté parce que toute son œuvre traite du ratage. Les défauts de ce film sont les défauts de nos vies, inaccomplies, névrosées.* »

Louis Malle insuffle à Alain son propre ressenti ; malgré les succès, il se sent « *au creux de la vague* ». Il déplace l'action des années 30 à l'époque contemporaine, tout en restant fidèle à la vérité profonde de l'œuvre. C'est pour Louis Malle « *un acte d'exorcisme ; beaucoup de choses que je me reproche sont dans ce personnage.* »(...)

« *Je me tue parce que vous ne m'avez pas aimé, parce que je ne vous ai pas aimés. Je me tue parce que nos rapports furent lâches, pour resserrer nos rapports. Je laisserai sur vous une tache indélébile.* »

Carton final sur le visage d'Alain/Ronet, a la force de ses images qui restent à jamais graver dans la mémoire des spectateurs. *Le feu follet* est un des chefs-d'œuvre de Louis Malle. **(Kinoscript- Fernand Garcia- 29/03/218)**

Dans l'interview qu'il donne à la sortie du film et avec cette allure naïvement empruntée qui l'a fait longtemps ressembler à un adolescent attardé, Louis Malle déclare : *Feu follet* est un film « *entièrement personnel, volontairement personnel, incroyablement proche de moi. (...) Je venais d'avoir trente ans. (...) Je pensais que ma jeunesse était terminée, comme Alain Leroy, le personnage du livre et du scénario. J'étais Alain Leroy* ».

Le film qui sort le 15 octobre 1963 sur les écrans parisiens est le résultat d'un troublant jeu de miroir où se confond l'image de Malle, de Drieu, de Rigaut et de Ronet. Avec le style de mise en scène qu'il affectionne et qui le caractérise, à la fois précis, méticuleux, froid, détaché et presque mécanique, Louis Malle observe « au scalpel » l'intimité de son héros. Il lui importe de se maintenir à la bonne distance de son personnage. Pas trop proche pour ne pas être envahi ou déçu et pas trop loin pour ne pas se perdre de vue soi-même. **(Cinépsy.com- Pascal Laëthier- 28/02/2013)**

Six films ressortent en salle. S'il vous fallait n'en voir qu'un, évidemment, ce serait *Le feu follet* (1963, Prix spécial du Jury à Venise), adapté du roman éponyme de Drieu La Rochelle, avec Maurice Ronet. Un film inoubliable, qui atteint, qui marque. (...) *Le feu follet* est un film qui vous suit, qui vous colle à la peau. Tout comme les romans de Drieu La Rochelle. (toutelaculture)